

# La voix de l'opposition de gauche

## Et après ? Quelques hypothèses.

**Le 1<sup>er</sup> mars 2011**

J'ai recadré à plusieurs reprises la portée de ce qu'ils appellent les "réseaux sociaux" du type Facebook, en précisant notamment qu'ils ne pourraient pas remplacer le parti, et le développement de la situation dans les pays où ont éclaté des soulèvements révolutionnaires ou des révolutions n'a fait que le confirmer et le confirmera davantage encore dans les mois à venir. Cette mise au point était semble-t-il nécessaire face à l'engouement excessif de certains intellectuels envers ce moyen de communication relativement récent.

Maintenant il ne s'agirait pas de minimiser le rôle qu'ils ont pu jouer dans le déclenchement de ces révolutions populaires, une fois rappelé que c'était les conditions d'existence et de travail épouvantables du prolétariat sur fond de régimes despotiques qui étaient à l'origine de ces soulèvements révolutionnaires.

Internet a permis à la population à partir d'une multitude de témoignages et de prises de position de prendre conscience que l'immense majorité n'en pouvait plus des régimes tyranniques en place et n'attendait qu'une occasion pour descendre dans la rue et y mettre fin. Occasion qu'aucun parti ne pouvait lui offrir puisque les principaux partis d'opposition étaient interdits ou corrompus par les régimes en place, ou encore parce que les masses n'avaient confiance dans aucun parti ayant une existence légale ou illégale.

Une fois parvenues au bout du rouleau, les masses se sont forgées elles-mêmes la conviction qu'il était possible d'en finir avec ces régimes honnis sans trop savoir comment elles s'y prendraient en dehors d'occuper la rue jusqu'à la chute des dictateurs. Elles y ont été fortement encouragées par la révolution tunisienne qui a signifié aux peuples du monde entier qu'aucune dictature n'était finalement vouée à exister indéfiniment, après des tentatives timides et infructueuses au cours des années précédentes généralement féroce réprimées, elles en sont arrivées à la conclusion qu'en s'y mettant tous ensemble rien ne pourrait leur résister et elles auraient une chance de faire tomber les tyrans au pouvoir depuis de nombreuses décennies.

Internet a juste permis à ce qui germait individuellement dans toutes les têtes depuis souvent de nombreuses années de s'exprimer, de s'affirmer, de se rassembler et de réaliser enfin. Ce n'est pas rien, certes, mais seul le résultat final de ces soulèvements ou révolutions comptera, et ce dernier ne dépendra pas pour atteindre son objectif d'une somme d'individualités, mais bien d'un projet collectif de société que seul un parti peut porter et opposer aux autres partis qui constituent l'ossature des institutions toujours en place. A la première étape de leur mobilisation, Internet a pallié d'une certaine manière l'absence de partis de masse crédibles au sein des masses, mais à l'étape suivante il sera impuissant à rassembler l'ensemble des exploités sur un programme social et politique, bien qu'il puisse encore participer à la maturation politique des travailleurs dans certaines limites.

Medvedev et Poutine se sont inquiétés de la déstabilisation de cette région du monde qui pourrait durer des années, l'un d'eux à même parlé de 10 ans. Sans doute auraient-ils préféré que ces dictatures demeurent en place et craignent-ils que des peuples opprimés de la fédération de Russie s'inspirent de ces révolutions pour se soulever à leur tour. Leur réflexion m'en a inspiré une autre, à savoir que ces révolutions allaient rapidement se retrouver dans une impasse, des deux côtés du pouvoir, du côté du régime en place parce qu'il n'avait pas de solution de rechange au parti unique dont les peuples refusent désormais toute participation à un gouvernement, du côté des opposants au régime parce que les travailleurs ne font confiance à aucun parti existant parlant en leur nom.

Du coup effectivement les deux camps sont dans une impasse. Quelques hypothèses peuvent être envisagées. La première, un coup d'Etat militaire suivi d'une répression féroce des soulèvements pour permettre aux représentants du principal parti de la bourgeoisie à la solde du capitalisme mondial de reprendre le pouvoir ou de l'assumer seul comme par le passé, quitte à lui donner un autre nom après un ravalement de façade pour le rendre plus présentable, à l'étape actuelle, elle semble inenvisageable.

Par contre une variante serait plus crédible, un coup d'Etat sans répression suivie de l'annonce d'élections ouvertes à tous les partis à moyen terme et accompagné de mesures sociales pour diviser les travailleurs et les faire patienter, en espérant qu'au détour de ce répit la mobilisation s'affaiblirait et la vie reprendrait son cours normal.

Autre hypothèse qui serait rejetée par la majorité des travailleurs, mais pas forcément par la majorité des masses, elle présenterait également comme avantage de les diviser, ils pourraient concevoir un gouvernement provisoire d'union nationale composé du parti de l'ordre une fois sa façade ravalée et des principaux partis petits-bourgeois, tout en accordant des concessions sociales importantes à la classe ouvrière et à la petite-bourgeoisie.

Dernière hypothèse, le même schéma que dans l'hypothèse précédente sans le parti de l'ordre, une sorte de front populaire à l'espagnole, c'est-à-dire, sans que la bourgeoisie participe directement au gouvernement dans un premier temps, à elle ensuite de reconquérir le pouvoir sur fond de désillusions qui ne manqueront pas d'intervenir, puisque ce gouvernement ne s'attaquera pas aux fondements du capitalisme, ne pourra et ne voudra pas satisfaire toutes les revendications sociales des travailleurs, ce qui lui ouvrirait la voie pour revenir au pouvoir aux prochaines élections.

Le problème auquel sont confrontés tous les régimes actuels est de deux natures, politique et sociale. Sur le plan politique ils doivent à la fois refonder les institutions et écrire une nouvelle Constitution qu'ils doivent soumettre à l'approbation du peuple, ce n'est pas gagné d'avance, et sur le plan social et économique ils sont confrontés à une contradiction, car ils doivent satisfaire les revendications sociales pressantes des travailleurs dans un contexte de concurrence féroce sur le marché mondial qui ne leur donne qu'une très faible marge de manoeuvre pour intervenir sur ce plan et éviter que leur économie ne s'écroule, qui, si cela se produisait, se traduirait inévitablement par de nouveaux affrontements entre les classes.

En conclusion, Medvedev, Poutine et tous les dirigeants du vieux monde ont de quoi s'inquiéter que la situation dégénère et devienne rapidement incontrôlable à l'échelle internationale. J'ai laissé de côté volontairement et provisoirement l'hypothèse selon laquelle d'autres peuples pourraient se soulever ailleurs dans le monde, compte tenu qu'ils ne sont pas mieux lotis sur le plan politique.

Sans vouloir ressasser une leçon apprise par coeur, il faut bien constater que l'issue de la lutte des classes et de la nouvelle offensive engagée par le prolétariat mondiale dans sa lutte pour le pouvoir, dépendra de sa capacité à se donner une nouvelle direction politique dans chaque pays et à l'échelle internationale. Désolé d'en revenir toujours là, les faits sont têtus que voulez-vous !